

à les dépouiller de leur tendance hygrométrique, sont par l'élégance de leurs formes, la manière dont plusieurs s'appliquent au papier, et la variété de leurs nuances souvent fort brillantes, l'ornement des herbiers, où naguère on daignait à peine les admettre.

Mais il y a encore bien d'autres raisons qui doivent nous engager à en faire la connaissance. Et c'est pour faciliter cette connaissance à ceux des lecteurs du NATURALISTE qui n'y sont pas initiés que je leur livre ces pages.

Il ne faut point s'y méprendre : je n'écris pas ici pour les experts cryptogamistes—mon ambition ne s'élève pas jusque-là;—mon travail est celui d'un amateur qui s'adresse à des amateurs, ou à ceux qui voudraient le devenir, voilà tout. Contribuer à répandre et, jusqu'à un certain point, éclairer la connaissance de *nos algues marines*, je veux dire celles qui se rencontrent dans notre beau fleuve et son vaste golfe, c'est là mon seul but.

Par une singularité digne de remarque, la distribution géographique, ou plutôt hydrographique, de ces plantes de l'humide élément est soumise à des lois assez différentes de celles qui président à la géographie botanique de la partie exondée du globe. Aussi, les mêmes algues se retrouvent à peu près sur tout le pourtour de l'univers, dans les mêmes zones climatologiques ; elles diffèrent moins d'un pôle à l'autre que les plantes de la terre, soit à cause de la moins grande différence qui règne dans la température moyenne des eaux, soit que les causes de dissémination y soient plus actives.

On doit annoter encore que, tandis qu'on voit le règne végétal s'amoindrir en nombre d'espèces et en proportion de grandeur, de l'équateur aux régions glaciales, les algues, au contraire, moins variées et plus petites sous la ligne équatoriales et les tropiques, se multiplient et acquièrent leur plus grande taille spécifique à mesure qu'on s'élève vers le nord ou qu'on s'abaisse vers le sud.